



LOUIS XVIII (1755-1824)

« Sire, vous êtes roi de France ! » s'était joyeusement écrié le marquis de La Maisonfort au début d'avril 1814 en annonçant à Louis XVIII la déchéance de l'Empereur. « Ai-je jamais cessé de l'être ? » avait froidement répliqué le frère cadet de Louis XVI, après vingt ans d'émigration.

En effet, la conviction de son droit était chez lui une seconde nature et il avait toutes raisons d'en être encore plus imprégné quand, le 8 juillet 1815, fort des assurances du régicide Fouché, il rentra solennellement à Paris pour reprendre son règne interrompu par les Cent-Jours ?.

Podagre, affligé d'une corpulence tournant à l'obésité et d'un défaut de conformation des hanches, Louis XVIII se déplaçait le plus souvent dans un fauteuil roulant.



Mais, stoïque, il faisait de son immobilité physique un attribut de majesté. Impitoyable sur le chapitre de l'étiquette, ses manières étaient exquises. « Il était roi partout, disait Chateaubriand, comme Dieu est Dieu partout. » Et c'est avec courage et autorité qu'il sut en imposer à ces rois dont les troupes bivouaquaient en France.

Fin, spirituel et d'une extrême culture, Louis XVIII se fit respecter mais non pas aimer. On décelait, derrière la façade de bonté paternelle, l'arrogance, un profond égoïsme, une certaine surnoiserie et l'ingratitude qui sied aux souverains.

Il sut se débarrasser, quand il estima n'en plus avoir besoin, de ceux qui l'avaient le mieux servi, tels Fouché et Talleyrand.

Sage et réaliste, sachant oublier le passé et tirer parti des enseignements apportés par le malheur, Louis XVIII s'efforça, dans une France accablée de maux par les Cent-Jours, de continuer la politique de compromis, et de réconciliation qui avait été la sienne pendant la première Restauration et de se comporter en roi parlementaire.

L'épuration frappant ceux qui l'avaient trahi pour suivre Napoléon fut très limitée. Résistant aux pressions des ultraroyalistes conduits par son frère, le comte d'Artois, il mit fin, en 1816,

au mandat de la « chambre introuvable», appuya l'œuvre admirable de son premier ministre, Richelieu, et soutint enfin la politique libérale de Decazes.

Mais, après l'assassinat du duc de Berry, fils du comte d'Artois le 13 février 1820, il dut céder de plus en plus aux ultras et il finit par appeler au gouvernement le comte de Villèle, qui en était à la fois le chef et le plus modéré.

Touché, au début de 1824, par une gangrène infectieuse, le roi abandonna pratiquement les rênes. La disgrâce de Chateaubriand fut le dernier sursaut du monarque, dont le corps se décomposait.

Il s'éteignit le 16 septembre 1824. Sous son règne, la France avait vécu en paix, réparé ses ruines, recouvré son indépendance et rétabli sa primauté en Europe.

<http://www.alex-bernardini.fr/histoire/Louis-XVIII.php>